

Le Campaniforme dans le sud-est de la France. De l'Archéologie à l'Histoire du troisième millénaire avant notre ère.

Problématique, cadre et démarche

Depuis l'identification des premiers gobelets décorés qui présentaient une forme de cloche à l'envers et l'observation de leur vaste répartition européenne, au début du XXe siècle, la recherche sur le Campaniforme n'a jamais cessé, sans qu'un consensus ait pu être trouvé concernant l'origine et la nature du phénomène. Ces dernières années ont cependant été marquées par le développement de recherches novatrices, portant sur des aspects techniques ou des mobiliers jusqu'alors peu étudiés, qui ont fait l'objet d'une série de thèses dans plusieurs pays européens. L'une des constantes de ces études a été la recherche du caractère commun du Campaniforme dans les différentes régions où il est apparu, que ce soit à travers les études des matériaux (Convertini, 1996) et des techniques de fabrication et de décoration des vases (Salanova, 2000) ou encore à travers la céramique commune associée aux gobelets (Besse, 2001). Dans le même temps, les premiers résultats des études sur l'industrie lithique du Campaniforme commencent à apparaître (renseignements M. Bailly et R. Furestier...).

Le renouvellement de la problématique qu'ont entraîné ces approches à grande échelle, a conduit à s'interroger sur leur possible apport croisé à la résolution de la problématique campaniforme dans un contexte plus réduit géographiquement et mieux maîtrisé culturellement et chronologiquement. La question principale posée au début de ce travail est celle de l'insertion et du développement du Campaniforme dans le contexte local de la fin du Néolithique. Elle concerne donc à la fois l'évolution et la périodisation du Campaniforme et ses relations avec les cultures locales du Néolithique final. En tentant de répondre à ces questions, c'est la nature même du phénomène campaniforme qui est envisagée.

Le cadre de l'étude défini correspond à l'aire de répartition de l'un des styles décoratifs régionaux du Campaniforme dans le sud-est de la France, le groupe Rhodano-Provençal mis en évidence par J. Courtin (1967, 1974). Limitée par les crêtes alpines de la frontière italienne et par la mer Méditerranée, à l'est et au sud, cette région s'étend vers le nord jusqu'au cours de l'Isère et vers l'ouest jusqu'aux piémonts des monts du Vivarais et au Vidourle qui constitue la limite sud-occidentale.

La démarche est fondée sur un inventaire des gisements qui ont livré des éléments attribuables au Campaniforme. Il s'agit essentiellement de fragments de céramique décorée, mais aussi de certains éléments de céramique commune, d'industrie lithique ou de parure. Cet inventaire de plus de 300 sites a permis la constitution d'un catalogue des données disponibles pour chaque site et a conduit à l'élaboration d'un bilan documentaire du Campaniforme dans le sud-est de la France. Une analyse critique des contextes de découverte et des différentes associations de mobilier permet de proposer un schéma spatio-temporel de l'insertion et du développement du Campaniforme dans cette région et des interprétations sur l'origine et la nature du phénomène.

Un bilan documentaire du Campaniforme dans le sud-est

Le nombre de vases décorés campaniformes et barbelés actuellement connus dans le sud-est de la France a pu être estimé à près de 1200. C'est à partir d'un catalogue des thèmes décoratifs présents et de leur association sur les vases et au sein des assemblages que 4 ensembles campaniformes distincts ont pu être reconnus pour cette région. Ces ensembles très homogènes correspondent peu ou prou à ceux mis en évidence dès les années 60 (Guilaine, 1967 et 1976) qui ont ainsi pu être validés. L'analyse de la céramique commune associée aux vases décorés et l'examen critique des contextes de découverte ont permis de confirmer cette partition et les autres catégories de données ont donc été envisagées en fonction de ces ensembles.

Les céramiques décorées du style 1 (cordé, pointillé linéaire, international et mixte) ne se présentent pas comme une vaisselle complète, mais comme des éléments peu nombreux et standardisés (gobelets) qui renvoient au standard défini par L. Salanova. Elles ne s'associent pas à une céramique commune spécifique et apparaissent, le plus souvent, dans des contextes locaux du Néolithique final (habitats et sépultures) dans les différents secteurs de la région. Leur lieu de production est inconnu. Leurs matières premières peuvent être d'origine régionale mais leur réalisation correspond à traditions techniques spécifiques. Les objets « nouveaux », associés, sont

très rares et métalliques. Autre fait important, les céramiques du style 1 apparaissent également au sein des assemblages où le style 2 est dominant.

Les céramiques décorées du style 2 (pointillé géométrique) montrent une variété de décors et de morphologies, marquée par le peu d'importance du standard atlantique et la présence de formes basses. Les comparaisons s'orientent vers le Languedoc occidental et la Péninsule Ibérique. Une céramique fine non décorée est présente. Les céramiques du style 2 apparaissent sur des sites, peu nombreux et essentiellement localisés géographiquement en rive gauche de la basse vallée du Rhône, où elles s'associent à du mobilier attribuable aux groupes de Fontbousse et Rhône-Ouvèze, et le long du littoral méditerranéen. La céramique commune est de tradition locale rhône-ouvèze, mais la présence de traits campaniformes est parfois discernable. Des transferts techniques entre les productions campaniformes (fabriquées localement) et rhône-ouvèzes sont remarquables et des cas de mixité stylistique sont observés pour les céramiques décorées. D'autres éléments spécifiques sont présents comme des objets métalliques, des parures et probablement un outillage lithique. Les sites montrent souvent une topographie particulière. Des habitations sont connues et toutes les activités domestiques et agropastorales sont représentées. Les rares sépultures sont collectives et essentiellement en cavité.

Les céramiques décorées du style 3 (incisé, incisé et estampé, pointillé complexe du groupe Rhodano-Provençal) comprennent de nombreuses morphologies parmi lesquelles les formes basses sont très importantes. Les décors sont également très diversifiés. C'est encore vers le Languedoc, dans le groupe Pyrénéen et dans la Péninsule Ibérique que les éléments les plus comparables apparaissent. D'autres influences, secondaires, pourraient renvoyer à des régions septentrionales et orientales. La présence de décors imitant le barbelé est notable. Elles s'associent à de nombreuses céramiques non décorées spécifiques dont une céramique commune caractéristique et forment une gamme de vaisselle complète. De nombreux types de parure, objets métalliques, et l'industrie lithique sont aussi spécifiquement campaniformes. Ces assemblages sont présents sur de très nombreux sites dans toute la région considérée. Dans la plupart des secteurs géographiques, il s'agit de sites homogènes qui ne montrent aucune association avec des éléments de styles locaux. Dans le Gard et sur certains sites rhodaniens, en revanche, la présence de quelques objets de tradition fontbuxienne associés au campaniforme est remarquable. Les sites montrent une grande variété d'implantations et des architectures différentes selon les secteurs. Toutes les activités sont représentées et des complémentarités entre sites sont probables. Les sépultures sont nombreuses et peut-être variées mais ce sont les dolmens qui sont le plus largement utilisés, avec les cavités.

Les céramiques décorées du style 4 (incisé et barbelé) sont marquées à la fois par une tradition campaniforme et par des spécificités inédites qui concernent les morphologies et la technique de décor elle-même. Ces caractères pourraient avoir une origine italique (nord-orientale pour le décor et centrale pour les morphologies) qui doit encore être précisée. Une céramique commune est associée aux vases décorés ainsi que quelques éléments spécifiques comme de très rares objets en bronze. Les contextes sont pour l'essentiel homogènes, mais la présence de vases du style 4 au sein de séries ou sur des sites du groupe Rhodano-Provençal est fréquente. Les implantations sont diversifiées mais les sites de hauteurs sont nombreux et s'associent parfois à des enceintes pouvant correspondre à de réelles fortifications. La répartition des sites et leur nombre sont moins importants que pour le Campaniforme Rhodano-Provençal. Les sépultures sont majoritairement des cavités, mais la sépulture individuelle, qui n'a peut-être jamais disparu dans le sud-est, semble se développer.

Vers l'Histoire du troisième millénaire

L'apparition du Campaniforme dans le sud-est de la France est encore difficile à dater. Elle se situe probablement autour de 2500 avant notre ère, peut-être un peu avant, mais les données chronologiques fiables sont encore trop peu nombreuses.

Nous avons montré, dans ce travail, la possibilité d'une diffusion des gobelets campaniformes standards (style 1) à partir de centres de diffusion très localisés et attribuables au style 2. Ces sites, qui présentent des contextes domestiques intégrant éléments campaniformes et éléments de la culture locale rhône-ouvèze, sont rares et associent systématiquement des éléments du standard peu nombreux à une réelle culture matérielle campaniforme. Ce style 2 correspond à l'implantation de personnes d'origine étrangère à la région mais en contact direct avec les populations indigènes. La distinction entre ces deux styles pourrait donc être fonctionnelle.

L'hypothèse chronologique d'une succession du style 1 et du style 2 ne peut, cependant, être écartée. La diffusion des vases du style 1 pourrait dans ce cas correspondre à une première diffusion très ponctuelle – des contacts – sans implantation réelle d'origine extérieure qui n'est envisageable que pour le Campaniforme pointillé géométrique.

Les manifestations du groupe Rhodano-Provençal (style 3) sont probablement strictement postérieures à partir de 2400 avant notre ère, à la phase précédemment décrite. Le développement de ce groupe procède cependant, au moins partiellement, d'un développement du Campaniforme pointillé géométrique. Certaines composantes de cette culture indiquent néanmoins qu'il ne peut s'agir d'un simple développement sur place et que des contacts se poursuivent avec des régions extérieures, tandis que d'autres, nouveaux, s'établissent. Le groupe Rhodano-Provençal remplace les cultures locales en rive gauche du Rhône et s'implante, dans le Gard, alors que le groupe de Fontbouisse est toujours présent, ce dont témoignent de manifestes échanges d'objets.

Le groupe Barbelé, dont les datations sont plus homogènes, apparaît entre 2200 et 2150 avant notre ère, sous une nouvelle impulsion étrangère. S'il finit par succéder au groupe Rhodano-Provençal, et souvent sur les mêmes implantations, il apparaît à un moment où le groupe campaniforme n'a pas encore disparu. La présence de rares vases barbelés et la fréquence d'imitations de décors barbelés dans les séries rhodano-provençales pourraient montrer un schéma d'intégration d'une nouvelle composante culturelle ou de cohabitation avec un ensemble étranger, sans qu'il soit possible de trancher. Les sites attribuables au groupe Barbelé (style 4) montrent, pour une part, de nouveaux choix d'implantation et l'apparition de réelles fortifications d'un type inédit, traduisant des changements, encore non interprétés, dans la situation régionale.

Les relations entre Campaniforme et cultures locales du Néolithique final sont patentes, et variées dans le temps et dans l'espace. Il est évident que le Campaniforme n'apparaît pas dans une région vide de toute population. Nous avons pu préciser que les principaux groupes culturels à entretenir des relations directes avec le Campaniforme sont le groupe de Fontbouisse et, peut-être plus encore, le groupe Rhône-Ouvèze dont la définition pourrait indiquer qu'il s'agit du résultat de l'influence fontbuxienne sur le groupe Couronnien. Cette dernière interprétation pourrait, en même temps, expliquer l'absence de relations directes observées entre Couronnien et Campaniforme, qu'il s'agisse d'un décalage chronologique ou d'alliances culturelles privilégiées. Les relations observables peuvent être strictes, dans des ensembles clos (sépultures individuelles, habitats de plein air isolés) ou présenter des configurations très particulières avec des cas de mixité stylistique et/ou technique. La place de ces groupes locaux semble réduite à partir du plein développement du groupe Rhodano-Provençal. Cependant, il est notable que le groupe de Fontbouisse n'a pas totalement disparu à ce moment, au moins dans le Gard, et peut-être qu'une tradition fontbuxienne persiste dans certains secteurs jusqu'à la fin de la période. De ce fait, la possibilité d'une perdurance d'autres groupes culturels dans certains secteurs du sud-est de la France existe toujours, même si elle n'est pas avérée. Seule cette possibilité pourrait expliquer une éventuelle composante locale dans la genèse des cultures matérielles du Bronze ancien, si celle-ci devait être vérifiée.

La recherche de comparaisons pour les différents éléments campaniformes reconnus dans le sud-est de la France est fonction, nous l'avons dit, de l'état de la recherche et de la disponibilité des données dans les autres régions. Elle permet cependant, en tenant compte de cette limite, d'envisager deux pistes complémentaires pour l'origine du Campaniforme dans le sud-est et différents niveaux de relation possibles.

Concernant les premiers éléments campaniformes (styles 1 et 2), les principales comparaisons renvoient systématiquement vers l'ouest et plus précisément à deux zones d'échelle différente : la Péninsule ibérique et, plus largement, la façade atlantique. Il est difficile de reconnaître une zone nucléaire unique aux différents éléments observés dans le sud-est. Si le Portugal pourrait constituer cette zone, sur plusieurs plans, la quasi absence du décor à la cordelette dans ce secteur montre qu'il ne suffit pas à expliquer la genèse du Campaniforme du sud-est. Le nord-est de la péninsule et la région « Pyrénées – Roussillon – Languedoc occidental » constituent potentiellement la zone de relais où la synthèse des éléments reconnus dans le sud-est a pu s'effectuer. Dans ce cadre, l'importance indéniable de l'axe rhodanien doit être considérée dans le

sens sud-nord – par la diffusion de ces styles anciens (1 et 2) – et non dans le sens nord-sud, en l'absence d'éléments strictement septentrionaux dans le sud-est de la France.

Avec le développement du groupe Rhodano-Provençal, les relations avec les autres régions changent partiellement. Les liaisons avec le Languedoc occidental (groupe Pyrénéen) et avec la Péninsule ibérique sont toujours très nettes. Mais, des contacts, probablement secondaires, s'établissent avec des régions septentrionales et peut-être orientales, par l'axe rhodanien.

Pour le groupe Barbelé, de nombreuses comparaisons indiquent un nouveau basculement des relations, avec une composante italique importante. Celle-ci n'est pas encore localisée précisément et présente à la fois des traits nord-orientaux (d'origine balkanique nord-occidentale) et d'autres centraux (Toscane). Il s'agit d'un nouveau réseau, probablement distinct des précédents, alors que des influences septentrionales et nord-orientales (Europe centrale) sont peut-être sensibles, à la même époque, jusque dans la moyenne vallée du Rhône.

Concernant les différentes diffusions rapportées au Campaniforme, il faut remarquer qu'il ne s'agit que très rarement de simples diffusions d'objets. Celles-ci peuvent néanmoins exister, parfois à longue distance, mais le plus souvent à l'intérieur du cadre régional. Les approches technologiques de la céramique indiquent très clairement la présence de transferts techniques et la diffusion de savoir-faire à travers des régions non contiguës qui induisent le déplacement d'individus. Concernant le nombre de ces individus, il demeure difficile de répondre. L'arrivée de populations importantes est très improbable pour les implantations du Campaniforme pointillé géométrique, comme pour la diffusion des vases du standard. Tout au long de cette période d'implantation, puis du développement du groupe Rhodano-Provençal, la présence d'une tradition locale est manifeste. Cependant, l'explication du phénomène d'acculturation massive – perceptible par le développement numérique et géographique des sites à céramique incisée et estampée qui, d'une façon ou d'une autre, finissent par supplanter et remplacer les sites du Néolithique final local – peut-elle trouver son origine dans le rayonnement des quelques sites du Campaniforme pointillé géométrique ? Peut-être. Mais, à vrai dire, nous ne le pensons pas. Le développement du Groupe Rhodano-Provençal correspond à de nouveaux contacts avec les régions occidentales (entre l'Aude et la Péninsule ibérique) et sans doute à l'implantation d'une population. Ce schéma permettrait de comprendre pourquoi le Languedoc oriental, seulement gagné par quelques vases du standard dans un premier temps, se trouve ensuite couvert d'implantations du Campaniforme Rhodano-Provençal.

Quelques éléments de réflexion

Les données relatives à l'implantation des Grecs en Languedoc montrent une grande similitude avec celles qui concernent l'apparition du Campaniforme dans le sud-est. L'interprétation qui est faite des premières à l'avantage de reposer partiellement sur des sources écrites (certes tardives) et sur des récurrences dans plusieurs secteurs de la Méditerranée. Si la validité de cette approche n'est pas démontrée, ce qui nécessiterait un travail important, il s'agit bien ici d'en rester au niveau de la remarque et d'envisager ses conséquences. Le Campaniforme pourrait ainsi être interprété en terme d'explorations, de mise en place de relais sur des routes d'échanges ou d'approvisionnement et – pourquoi pas ? – de colonisation. C'est bien ce qui pourrait ressortir du schéma spatio-temporel du sud-est. On assisterait alors à la mise en place de « comptoirs » au contact direct des populations indigènes et la diffusion vers l'intérieur des terres de produits considérés comme « luxueux » ou simplement exotiques par les populations locales, les thésaurisant et les intégrant à leur mobilier funéraire. Cette diffusion pourrait être liée – à la fois comme cause et conséquence, dans une région et à une époque où l'ostentation et le prestige semblent très recherchés – à des phénomènes d'imitation idéologique et/ou symbolique (Strahm, 1995). Dans un second temps, le développement d'une culture régionale campaniforme pourrait correspondre à un phénomène d'acculturation en masse, à l'implantation de populations plus importantes et à un métissage culturel qui semble bien ne pas s'être produit au même moment et de la même façon dans tous les secteurs de la région considérée.

L'examen des données du sud-est de la France et les interprétations qui peuvent en être proposées conduisent à envisager quelques réflexions, dont la portée plus générale, nous semblait, au départ, interdite par l'approche régionale. Parmi les questions qui sous-tendent tous les travaux sur le Campaniforme, celle de la fonction des céramiques campaniformes et de la

raison de leur diffusion a sans doute fait l'objet du plus de propositions et de débats. Répondre à cette question demeurera sans doute longtemps difficile, même s'il est très probable que cette vaisselle particulière, composée de vases à boire, soit simplement liée à une activité de consommation (ritualisée ou non). S'il est difficile d'aller plus loin actuellement, il faut s'interroger d'une façon différente sur ce phénomène en envisageant que ce n'est pas forcément la diffusion des gobelets qui est importante mais ce qu'elle cache (et qu'elle devrait nous révéler). Il est même possible d'aller plus loin, en se demandant s'il y a réellement eu une diffusion des gobelets campaniformes à l'échelle de l'Europe. Ce qui est observable, dans le sud-est de la France, c'est probablement la diffusion limitée de quelques objets particuliers au sein des cultures locales, mais au niveau régional seulement. La réelle diffusion n'est pas celle d'une céramique, ni même d'une technique ou d'un usage de cette céramique, mais bien celle de personnes et certainement de groupes. Les céramiques spécifiques avec leur décor aisément identifiable ne sont alors que le révélateur de phénomènes, non pas plus complexes, mais plus discrets.

Pour le Campaniforme, les indices de brusques changements culturels et, dans certains cas, de probables déplacements de populations sont de plus en plus évidents, dans diverses régions d'Europe. L'ampleur de ces déplacements, en distance comme en nombre de personnes concernées, est inconnue et il demeure difficile de prouver de réelles migrations. La nature des contacts entre ces groupes campaniformes et les groupes indigènes est aussi difficile à préciser, mais plusieurs indices sont présents dans le sud-est. Si les implantations du Campaniforme pointillé géométrique sont bien d'origine directement extérieure à la région, il faut rappeler en même temps l'existence d'objets et de techniques indiquant la présence d'indigènes sur le même site et même un certain « métissage stylistique » déjà présent pour certains objets. Parallèlement, cette implantation reste cantonnée aux abords de la vallée du Rhône et de la côte méditerranéenne et les approvisionnements en matières premières se sont très nettement recentrés sur un territoire local. Ces données traduisent-elles une difficulté à s'implanter, des contacts délicats avec certains indigènes belliqueux ? Nous ne disposons d'aucune source fiable pour envisager cette question. Les affrontements seront toujours difficiles à mettre en évidence mais n'ont pu qu'exister. Dans le sud-est de la France, l'apogée du groupe de Fontbousse, qui semble influencer directement les régions voisines, est une période de rayonnement culturel. Elle se marque par une forte densité d'occupations dans le Gard, avec de grands sites de plaine présentant des fossés, le développement d'une architecture en pierre dans la zone des garrigues, en même temps qu'une expansion vers d'autres régions. L'origine du Campaniforme qui gagne ce sud-est, dans la péninsule ibérique, ne serait-elle pas liée à un même phénomène d'expansion à partir d'une région comme l'Estremadura portugaise. Dans cette région, une certaine pression est sensible (démographique, sociale et idéologique ?) avec la construction au Néolithique final de sites ceinturés – comme dans d'autres régions de la Péninsule – nombreux et dont le caractère fortifié ne doit pas faire de doute. Les multiples routes suivies par le Campaniforme pointillé géométrique et international, vers le nord le long de la côte atlantique et vers la Méditerranée indiquent sans doute un phénomène d'expansion à la recherche de zones d'approvisionnement ou même de peuplement.

Le problème de la genèse de la culture du Bronze ancien du sud-est de la France n'a pas été réellement abordé dans le cadre de ce travail car elle appelle des développements spécifiques qui seront réalisés dans d'autres cadres. Il est néanmoins possible, à partir des données campaniformes, de faire quelques remarques sur cette vaste problématique. L'observation des données archéologiques et une série de datations tendent à dater l'apparition du groupe Barbelé autour de 2200 et plus probablement 2150 avant notre ère, au plus tôt. Ensuite, l'implantation de ce groupe Barbelé semble avoir un effet direct sur le groupe Rhodano-Provençal qui est, de fait, synchrone de cette implantation. Enfin, si ce groupe Barbelé participe à la genèse de la culture du Bronze ancien (ce qui reste à montrer précisément), il faut s'interroger sur la définition même de l'âge du Bronze ancien et sur l'adhésion de ce groupe à cette définition. Culturellement, les composantes du Bronze ancien du bassin rhodanien sont encore en cours de reconnaissance et d'attribution (Vital *et al.*, 1999 et 2000). Après de très nombreuses hypothèses formulées, reprises et commentées pendant le dernier quart de siècle et encore très récemment, la question n'est pas réglée. Dans la constitution de l'ensemble rhodanien du Bronze ancien, la part méridionale (Campaniforme récent et cultures locales du Néolithique final) est sans doute moins importante que celle des influences d'Europe centrale, au sens large. La basse vallée du Rhône s'isole sans

doute, quelque peu, dans ce schéma général est-ouest ou nord-est – sud-ouest, avec une composante barbelée importante et sensible au moins jusque vers 1900 avant notre ère. La mise en place des implantations du Campaniforme pointillé géométrique puis des cultures du Bronze ancien correspondent à des schémas différents et à des origines géographiques opposées. C'est cependant, très probablement, par l'expansion du Campaniforme de la Péninsule ibérique vers l'Europe centrale que se mettent en place des réseaux qui diffusent, en sens contraire, des objets et des influences par la haute vallée du Rhône et le Midi de la France, dès la période du Campaniforme rhodano-provençal. Le Campaniforme inaugure ainsi les routes de la mise en place du Bronze ancien.

Pour l'ensemble des données observées, la tradition néolithique est importante. Les modes de vie sont sans doute équivalents à travers une économie agropastorale et des activités artisanales ancestrales, que seul le développement de la métallurgie, d'ailleurs nettement antérieur au Campaniforme, vient compléter. Pourtant, au troisième millénaire, le nombre de sites connus, l'édification de « petits châteaux » et de grands monuments, ainsi que le développement de marqueurs identitaires variés traduisent probablement en même temps la réussite et la crise de ce monde néolithique. Une importante pression démographique entraînerait une exacerbation d'élites et de symboles. A la fin de la période, l'apparition de petits objets de Bronze dans le sud-est montre le développement de nouvelles techniques qui vont mettre fin, à terme, à l'âge de la pierre – au sens strict. Mais, plus que les techniques, c'est la mise en place de nouvelles routes de déplacements ou d'échanges à travers l'Europe qui marque la seconde moitié du troisième millénaire. L'importance de la Méditerranée pour les régions méridionales de l'Europe, encore très sensible pour la première diffusion du Campaniforme, va être remise en cause par l'expansion de cultures centre-européennes, pour un temps. L'aube de la Protohistoire est, en ce sens, déjà là.

En terme de perspectives, les questions relatives à la genèse du Bronze ancien du sud-est de la France sont actuellement l'objet d'un Projet Collectif de Recherche sous la direction de J. Vital et d'une recherche spécifique en Italie centrale et septentrionale dans le cadre d'une bourse post-doctorale de la Fondation Fyssen. Par ailleurs, le catalogue des données campaniformes du sud-est de la France sera prochainement disponible en ligne dans le cadre de l'Atlas Campaniforme élaboré sous l'égide de l'association *Archéologie et Gobelets*.

Bell Beakers in the Southeast of France. From Archaeology to History of the third millenium BC.

Framework and context of the study

The South of France is one of the richest regions concerning Bell Beakers. We present a brief synthesis of it, under the direction of J. Guilaine, during the Congress of Riva del Garda (GUILAINE *et al.* 2002). Since this day, the realisation of a PhD thesis concerning a large part of the South of France, the south-east corner, has permitted us to precise several aspects and to make new assumptions (LEMERCIER 2002). We have been able to record more than 300 sites in this area (Fig. 1), where almost 1200 Bell Beaker decorated vases were found.

At the same time, the presence of easily identifiable distinct styles, whose definition is based on decorative patterns, the existence of closed sets, the large part of domestic sites, and an increasing knowledge of the chrono-cultural context shall enable us to propose a spatial and temporal scheme of appearance and development of the Bell Beakers in this area and, furthermore, to draw informations about the origin and the nature of the phenomenon itself, as we expected at the beginning of this work (LEMERCIER 1998).

1. The reports

1.1. The Bell Beaker styles in the south-east of France

The decorated ceramics of Style 1 (corded, linear spotted, international and mixed decorations) are present not as entire dish sets but as few standardised items (beakers) which fit into the criteria defined by L. Salanova (SALANOVA 2000). They are not associated with a specific domestic ceramic and, most of time, they appear in the local contexts of the Final Neolithic, such as settlements and graves. We still do not know where they were produced, as we are waiting for more abundant analysis. The raw material they were made of may be from this area, but the way they were realised squares with specific technical traditions. The « new » items associated with this style are scarce and of metallic ware. Last important fact : the ceramics that belong to style 1 appear also among assemblages where style 2 prevails.

The ceramics of style 2 (geometric spotted decorations “pointillé géométrique”) show a variety of decorative patterns, with few atlantic standard, and numerous morphologies, marked by the abundance of low shapes. A fine undecorated but specific ceramic is present. Few sites provide the ceramics of style 2, they are essentially located in the left bank of the low Rhône valley. There, these pots are associated with remains that can be linked to the local Fontbousse and Rhône-Ouvèze groups. The domestic ceramic belongs to the local tradition, Rhône-Ouvèze or Fontbousse, but some Bell Beaker characteristics can be distinguished. We can observe some transfers of techniques between the Bell Beaker productions, locally made, and the Rhône-Ouvèze ones, even some cases of stylistic mixity among the decorated ceramics. There are other elements that can be considered as specific, such as metallic items, jewels and, maybe, a lithic tool-kit. The sites often have a particular topography. Some houses were discovered and the whole domestic and agro-pastoral activities were recognised. There are few graves, all collective and most of time located in caves.

The ceramics of style 3 (incised, incised-and-stamped and complex spotted decorations of the « rhodano-provençal » group defined by J. Courtin (COURTIN 1967, 1974) show many morphologies, the low shapes being very important. The decorations are very diverse too. We can observe some decorations imitating the barbed wire pattern. These decorated potteries are associated with many undecorated ceramics, among them a specific domestic ware ; together they constitute the entire vessel kit. Many types of jewels and metallic items and the lithic industry are specifics for Bell Beaker. These assemblages are present in a lot of sites in the entire area of study. In most of this region the sites are homogeneous and no association with elements of local styles can be observed. Nevertheless, in the “département” of the Gard and in some sites along the Rhône there are artifacts of the Fontbousse tradition associated with Bell Beakers. Concerning

the sites of the style 3, the types of settling and architectures vary from a district to another. All the activities are present, some sites may even have been complementary. The graves are abundant and various, but still the dolmens and the caves were more often used.

The decorated ceramics of style 4 (incised decorations and barbed wire pattern) are marked at the same time by the Bell Beaker tradition and specificities concerning the morphologies and the technique of decoration itself. They are associated with a domestic ceramic and specific elements such as scarce bronze items. The contexts are almost homogeneous, but we often discover some vases of style 4 associated with rhodano-provençal assemblages or in rhodano-provençal sites. Among the various kinds of settlements, the sites in the heights are the more abundant. Sometimes they are associated with enclosures that may be regarded as fortifications. There are less sites than for the other styles and we do not find them all around the area of study, as we are used to do with the rhodano-provençal Bell Beakers. The graves are mostly collective deposits in caves, but there are some individual ones.

1.2. A domestic Bell Beaker : a Bell Beaker culture

Another important observation concerning these assemblages is the obvious domestic characteristic of the Bell Beakers in the south-east of France.

Both the number and the quota of the habitations among the recorded sites is very important. Even if all the non-funeral sites cannot be considered as strictly domestic sites, they represent more than two thirds of the recorded sites, contrary to what is known for the other areas.

Thus we can assume that the Bell Beaker culture is not a funeral phenomenon, even if there are Bell Beaker elements in the graves, in almost a hundred graves (LEMERCIER *et al.* to be published).

Moreover, the domestic sites where Bell Beaker elements are found can be specific or pure, namely free from any element of the local final Neolithic.

In these sites, whose domestic architecture must be regarded as culturally invested as in the local groups of the final Neolithic, all the activities of handcraft (pottery, tool-kit making ...) and subsistence (agriculture or at least grain stocking, rearing and hunting) are present.

Finally, the Bell Beaker is a « normal » material culture.

All these remarks are valid for the sets of styles 2, 3 and 4. The style 1, that includes some elements of the standard, cannot be considered as a material culture in the general sense, but as a « facing » in the assemblages of the local final Neolithic.

1.3. Bell Beakers and local cultures

The relationships between the Bell Beaker and the local cultures of the final Neolithic are recognised in certain assemblages, at least for the styles 1 and 2 and in few cases for style 3. For all those cases in the south-east of France, the local cultures are the Fontbousse group and mostly the Rhône-Ouvèze group in Provence, which is the result of the main influence of the Fontbousse group over the local Couronnien group.

Contrary to what we once thought during this study, no association between Couronnien and Bell Beaker elements could be proved or considered as valid.

As we have described yet, there are two types of associations. Either it is a simple « facing » the presence of standardised Bell Beaker vases (style 1) among complete and specific assemblages of local groups, either a mixed set which even presents technical shifts and cases of stylistic mixity (style 2).

In fact, one could think that the Bell Beaker culture did not appear in a world totally with no population (Fig. 2).

With the Bell Beaker phenomenon, we are lucky we can observe the different phases of a main change in the material culture, what we cannot do for the other transitional phases of the Neolithic.

2. Implications and interpretations

2.1. The chronological articulation of the styles

The general succession of the two main styles is obvious :

A first set is composed by elements linked to the styles widely spread in Europe (styles 1 and 2). They are associated with elements of the local cultures of the final Neolithic. The second set consists of the specific regional elements of the rhodano-provençal group and the barbed wire group, which are generally independent.

Within these sets the succession of the different styles is difficult to establish. The analysis of the contexts of discovery and the associations of remains does not enable us to determinate if, in this area, the style 1, with elements of the standard, is anterior to the style 2, with geometric spotted decorations. Analysing the styles 3 and 4 in the same way, we find out they are, in part at least, contemporary. The barbed wire style is the only one whose dates constitute an actual chronological phase during the Bell Beaker phenomenon.

2.2. The origin of the Bell Beaker elements present in the south-east of France

Here we question ourselves about the origins of the Bell Beaker elements, about the constitution of the different assemblages : is it the result of a local evolution or of some distinct inflows ?

If we look for elements of comparison out of the area of study, we find (Fig. 3) :

- For the early phase (style 1 and 2) : the presence of identical elements in western Languedoc and beyond, the Iberic Peninsula until the atlantic coast. The style 2 (spotted geometric decorations) present a particular repartition that follows the mediterranean coastway and concentrates at the mouths of the rivers and along them, but avoids the inlands, contrary to certain isolated elements of style 1.
- For the rhodano-provençal Bell Beakers : once more we turn west towards the Pyrénéen group and the iberic groups for comparisons. At the same time, the presence of northern elements can be assumed, but it must have been a secondary influence.
- I have not made further researches for the barbed wire group. The subject is studied nowadays in several specific ways (VITAL *et al.* 1999 ; LEMERCIER to be published). Still, we can remark that the origin of these elements may be partly Bell Beaker. However, some morphological features remind us the Bell Beakers of central Italy, but the decorative patterns look like elements from north eastern Italy and Slovenia, yet their precise chronological place is to be established.

Whereas the potential geographical origins of the different elements remain imprecise, we can conclude there were several inflows, both successive and from distinct origins. Among these inflows the Iberic Peninsula plays a great role, as the western Languedoc.

2.3. A spatial and temporal scheme and its interpretation

We still find it difficult to date the apparition of the Bell Beaker culture in the south-east of France, though there is an hypothetical date : the middle of the third millennium B.C. Its origins is western, we could not discover any actual characteristic from the northern areas. The Rhône axis is important , but only for south-north direction at first.

Two hypotheses can be proposed :

The first hypothesis is the chronological succession of the styles 1 and 2. The vases of the standard would fit into a very little important first spread, some contacts preceding the settling of actual sites where we can find items of style 2 (geometric spotted decorations).

This would square with the scheme proposed by J. Guilaine (GUILAINE 1967, 1976). Yet another hypothesis, a functional one, would propose a strict synchronism of the styles 1 and 2, which was observed in some sites.

With this point of view, the isolated vases of style 1 would be the result of the diffusion of standardised beakers from the settling of the styles 1 and 2 towards the inlands. This diffusion would have produced « counters », established close to the indigenous people, along the routes of communication. This hypothesis seems to be the most satisfying one to explain the assemblages we can observe.

The diffusion of the geometric spotted style is concentrated in the Mediterranean coast, in the mouths of the rivers and along the main rivers, but it continues beyond the south-east of France, following the Rhône (Fig. 4).

The second hypothesis concerns the development of the rhodano-provençal Bell Beaker : it would be the result of the acculturation of the local cultures. The possible comparisons show that repeated contacts must unite the south-east of France and the Iberic Peninsula during this period. As some elements show the influence of northern and eastern areas, the south-east of France seems to have become a kind of relay on an important route of communication and exchange which spread goes beyond this region towards north. At this time, Bell Beakers reach the borders of the area and may displace all the local cultures.

For the barbed wire group, the frequency of the reoccupation of the rhodano-provençal settlements and the presence of imitation of the barbed wire pattern in assemblages of the style 3 indicate a phase of partial synchrony. However, the dates show that the barbed wire group is to be distinguished of the Bell Beaker culture and continues after the change of millennium.

Synthesis and interrogation

In this area, the Bell Beaker phenomenon is constituted by a succession of historical events, it is neither a fashion or a simple diffusion of objects and their use. The analysis of the remains and the sites has shown that human groups actually moved. The distribution of the sites and their nature itself recall the protohistoric models proposed for the Greek settling in the same area. These models can be summed up like this : explorations, contacts, settlings, diffusions and acculturation/assimilation.

If this model squares perfectly with the archaeological of the South of France, it may be not valid for the areas close to the Iberic Peninsula, the atlantic coast and the lands along the Rhône. Yet, the ways the populations reacted to these contacts and settlings may have been different and may have generated various situations.

Within the South of France there are important differences from a district to another, for example the group of Fontbousse seems to have strongly resisted in the eastern Languedoc, where the Bell Beakers arrives later than in Provence.

Nevertheless, one of the most important facts is the opening of main routes of communication and exchange through Europe, across the mediterranean South of France and the Rhône valley and beyond the Alps, that created the conditions for the development of the Bronze Age. From this point of view, the development of the barbed wire group in the South of France, with its probable italic origin, remains anecdotal. At the same time, a new movement from the east and the north going through the Rhône valley marks the actual appearance of the early Bronze Age.

Whatever the application of these ideas on the archaeological data, the questions they provoke are abundant and important.

Where is the actual origin of the Bell Beakers we can trace until the Iberic Peninsula (confirmed by radiocarbon dating) ? And above all, why did this expansion follow two directions : along the Atlantic coast and the northern Mediterranean coast ? The situation in Portugal in the middle of the third millennium, with the exacerbation of the characteristics of the final Neolithic (extreme density of sites, fortifications and building of monuments, social and individual markers) may constitute the only one answer to these two questions.

Finally, these few remarks do not suffice to explain the function and the appeal of the Bell Beakers towards the local populations from the Bell Beaker settlings, sometimes far in the inlands. This diffusion must have a sense that the quality of making and decoration of these vases, or their novelty, does not permit to justify and make us think of an ideological dimension (STRAHM 1997).

Il Campaniforme nel sud-est della Francia

Il Campaniforme, in senso stretto, definisce un boccale in ceramica cui profilo ad "S" dà una forma di campana rovesciata. Questo tipo di bicchiere è caratterizzato nello stesso tempo dalla decorazione molto particolare e dalla cura posta nella sua realizzazione. Per estensione, la decorazione di questo tipo di bicchiere ha permesso di qualificare come "campaniformi" altre forme

ceramiche ed altre decorazioni dipendenti dalla stessa tradizione o da una evoluzione o riproduzione dei primi.

Il riconoscimento di questi oggetti e la loro definizione data al XIX secolo, con il termine di “*campaniforme*” in Spagna e in Portogallo, “*caliciforme*” in Francia, “*drinking cup*” e poi “*bell beaker*” in Gran Bretagna e “*Glockenbecher*” in Germania. Il termine Campaniforme, a poco a poco, ha sostituito quello di “*caliciforme*” in Francia, a partire dalla metà del XX secolo. Con l'aumentare delle scoperte, un insieme di materiale, “*set*” o “*package*” si è venuto a costituire con l'aggiunta successiva di alcuni oggetti caratteristici ritrovati in associazione alla ceramica campaniforme, come i bottoni perforati a “V”, le placchette perforate chiamate “*brassards da arciere*”, le armature di freccia a peduncolo e alette squadrate, alcuni tipi di parures come i pendagli a semiluna così come certe parures in oro e oggetti in rame come i pugnali a linguetta e le lesine losangiche a sezione quadrata. Queste scoperte effettuate essenzialmente in contesti funerari hanno condizionato per molto tempo la riflessione su questo fenomeno, interpretato come la diffusione di beni di prestigio legata a quella del rito della sepoltura individuale e riflettente una gerarchizzazione sociale in rottura con le “*immagini egualitarie*” delle società del Neolitico di cui il Campaniforme segna la fine.

A partire dalla definizione di questo “*package*” si possono fare due constatazioni, che hanno attirato l'attenzione di più generazioni di archeologi:

- l'apparizione molto rapida nel tempo, nel III millennio, e la diffusione molto vasta nello spazio, dal Marocco alla Polonia e dall'Irlanda alla Sicilia, di questi oggetti;
- la scoperta di questi oggetti il più delle volte all'interno di tombe, per lo meno nelle fasi antiche, essendo gli abitati più rari ma presenti in alcune regioni e per le fasi recenti.

Dopo più di un secolo, il significato di questo fenomeno di portata continentale è stato esaminato in varie regioni d'Europa e sotto vari aspetti. In ogni modo, non è stato ad oggi trovato un accordo riguardo la natura e la stessa origine dei bicchieri. Le ricerche di questi ultimi anni sono orientate verso la definizione degli “*universali*” del Campaniforme, al fine di determinare ciò che è realmente identico nelle numerose regioni interessate e la natura del fenomeno stesso. Questi approcci si scontrano sistematicamente con la grande diversità e la disponibilità locale o regionale di dati molto variabile.

In opposizione a questi approcci geograficamente ampi, ma anche in vista di assicurare loro una base di dati dettagliata e accessibile, questo lavoro è stato concepito come una sintesi regionale concentrata su una regione da un lato di limitata estensione rispetto alla diffusione molto vasta del fenomeno e ciononostante molto ricca in testimonianze campaniformi, con più di 300 siti segnalati.

L'ambito geografico dello studio è stato definito dalla diffusione di uno stile particolare della ceramica campaniforme, chiamato stile rodano-provenzale. Limitata ad est e a sud dalle creste alpine della frontiera italiana e dal Mare Mediterraneo, questa regione si estende verso nord fino al corso dell'Isère e verso ovest fino alle pendici dei monti del Vivarais ed al Vidourle, che costituisce il limite sud-occidentale.

La scansione dello studio è costituita di tre tappe distinte. La prima è consistita nel raggruppare i dati, sotto forma di un inventario dei siti e poi di un catalogo che presentasse, per ogni sito, l'insieme dei dati disponibili. Questo catalogo ha permesso di realizzare un bilancio sulla documentazione del Campaniforme nel sud-est della Francia per ogni tipo di dato. Questi dati, ricollocati nel loro contesto cronologico e culturale della fine del Neolitico, in scala locale ed in scala europea, permetteranno di proporre uno schema spaziotemporale per la comparsa e lo sviluppo del Campaniforme nel sud-est. Questo schema spaziotemporale è confrontato con un modello protostorico che permette di proporre un'interpretazione del fenomeno.

La sintesi della documentazione e l'analisi dei contesti di rinvenimento permettono di osservare vari insiemi distinti in seno a questo Campaniforme.

Il sud-est della Francia presenta quattro differenti insiemi campaniformi. Questa ripartizione, stabilita inizialmente a partire dalla ceramica decorata, è confermata dall'analisi di altre categorie di dati e in particolare i tipi di ceramica comune e i contesti di rinvenimento. Le ceramiche decorate dello stile 1 (cordicella, AOO, internazionale e mista) non si presentano come insieme ceramico completo, ma come elementi poco numerosi e standardizzati (gobelets). Non sono associate a ceramica comune specifica e compaiono, il più delle volte, in contesti locali del Neolitico finale (abitati e sepolture). Non si conosce il loro luogo di produzione. Le materie prime possono essere regionali ma la loro realizzazione corrisponde a tradizioni tecniche specifiche. Gli oggetti "nuovi" associati, molto rari, sono metallici. Le ceramiche dello stile 1 possono ugualmente essere presenti in complessi in cui lo stile 2 è dominante. Le ceramiche decorate dello stile 2 (pointillé geometrico) mostrano una varietà di decori e morfologie caratterizzata dalla scarsa importanza dello standard atlantico e dalla presenza di forme basse. E' presente ceramica fine non decorata. Le ceramiche dello stile 2 compaiono in siti poco numerosi ed essenzialmente localizzati geograficamente sulla riva sinistra della bassa valle del Rodano, dove sono associate a materiale riferibile ai gruppi di Fontbousse e Rhône-Ouvèze. La ceramica comune è di tradizione locale rhône-ouvèze, ma si riconosce la presenza di tratti campaniformi. Si osservano trasposizioni tecniche tra le produzioni campaniformi (fabbricate localmente) e rhône-ouvèze e casi di mescolanza stilistica nell'ambito della ceramica decorata. Sono presenti altri elementi specifici come oggetti in metallo, parures e probabilmente uno strumentario litico. I siti mostrano spesso una topografia particolare. Sono conosciute abitazioni e sono rappresentate tutte le attività domestiche e agricolo-pastorali. Le rare sepolture sono collettive ed essenzialmente all'interno di cavità. Le ceramiche decorate dello stile 3 (incise, incise e stampigliate, pointillé complesso del gruppo Rodano-Provenzale) comprendono numerose morfologie tra le quali le forme basse sono molto importanti. Anche le decorazioni sono molto diversificate. Da osservare la presenza di motivi che imitano la decorazione barbelé. Sono associate a numerose ceramiche non decorate specifiche tra cui la ceramica comune caratteristica e formano complesso ceramico completo. Sono altrettanto specificamente campaniformi numerosi tipi di parure, oggetti metallici e l'industria litica. Questi complessi sono presenti in molti siti nell'area considerata. Nella maggior parte delle zone si tratta di siti omogenei che non mostrano alcun rapporto con gli elementi di tradizione locale. Nel Gard ed in alcuni siti rodaniani, d'altra parte, si può osservare l'associazione al campaniforme di alcuni oggetti di tradizione fontbousse. I siti mostrano grande variabilità nell'impianto e architetture diverse nei vari settori. Sono rappresentate tutte le attività ed è possibile che alcuni siti siano complementari.. Le sepolture sono numerose e poco varie, ma sono utilizzati soprattutto i dolmen e le cavità naturali. La ceramica decorata dello stile 4 (incisioni e barbelé) è caratterizzata allo stesso tempo da una tradizione campaniforme e da specificità inedite concernenti le morfologie e la tecnica stessa con cui è ottenuta la decorazione. A questa è associata una ceramica comune, così come alcuni elementi specifici come oggetti in bronzo molto rari. I contesti sono essenzialmente omogenei, ma è frequente la presenza di vasi di stile 4 all'interno di siti del gruppo Rodano-Provenzale. Le tipologie di insediamento sono diversificate, ma frequenti sono i siti d'altura e talvolta associati ad opere di cinta che possono corrispondere a vere fortificazioni. La distribuzione dei siti ed il loro numero sono meno rilevanti che per il Campaniforme Rodano-Provenzale. Le sepolture sono soprattutto in cavità naturale, ma la sepoltura individuale, che forse non era mai scomparsa nel sud-est, sembra svilupparsi ora.

La comparsa del Campaniforme nel sud-est della Francia è ancora difficile da datare. Si colloca probabilmente intorno al 2500 a.C., forse un po' prima, ma i dati cronologici attendibili sono ancora troppo scarsi. Abbiamo mostrato, in questo lavoro, la possibilità di una diffusione dei bicchieri campaniformi standard (stile 1) a partire da centri di diffusione molto localizzati ed attribuibili allo stile 2. Questi siti, costituiti da contesti domestici in cui sono integrati elementi campaniformi ed elementi della cultura rhône-ouvèze, sono rari e vedono sistematicamente associati scarsi elementi del tipo standard con una vera cultura materiale campaniforme. Lo stile 2 corrisponde all'insediamento di persone di origine straniera, ma in diretto contatto con le popolazioni indigene. La distinzione tra i due stili potrebbe quindi essere funzionale. L'ipotesi cronologica di una successione degli stili 1 e 2 non può tuttavia essere scartata. La diffusione dei vasi di stile 1 (standard) potrebbe corrispondere in questo caso ad una prima diffusione molto puntuale – dei contatti – senza reale dislocazione di genti di origine alloctona. Le manifestazioni del gruppo Rodano-Provenzale (stile 3) sono probabilmente decisamente posteriori alla fase precedentemente descritta, a partire dal 2400 a.C. Lo sviluppo di questo gruppo procede, almeno

parzialmente, da un'evoluzione del Campaniforme pointillé geometrico. Alcuni elementi di questa cultura indicano che non si può trattare di un semplice sviluppo locale e che si verificano contatti continuativi con altre regioni, mentre altri, nuovi, vengono stabiliti. Il gruppo Rodano-Provenzale rimpiazza le culture locali sulla riva sinistra del Rodano e si stabilisce nel Gard, mentre il gruppo Fontbouisse continua ad esistere, come testimonia la presenza di materiale campaniforme in contesti Fontbouisse e viceversa, così come un caso di commistione stilistica sullo stesso vaso¹. Il gruppo barbelé, le cui datazioni sono più omogenee, compare tra il 2200 e il 2150 a.C., sotto la spinta di nuovi impulsi stranieri. Benché finisca per sostituire completamente il gruppo Rodano-Provenzale, spesso impiantandosi sugli stessi siti, appare quando il gruppo campaniforme non è ancora scomparso. La presenza di rari vasi barbelé e le numerose imitazioni all'interno delle serie Rodano-Provenzali potrebbe ugualmente indicare uno schema di integrazione delle nuove componenti culturali o la presenza contemporanea sul territorio di due realtà differenti. I siti attribuibili al gruppo barbelé mostrano nuove scelte insediamentali e la comparsa di vere fortificazioni di tipo inedito, che traducono dei cambiamenti, ancora non interpretati, nella situazione regionale.

Le relazioni tra Campaniforme e culture locali del Neolitico finale sono palesi e variate nel tempo e nello spazio. E' evidente che il Campaniforme non comparve in una regione completamente priva di popolazione. Abbiamo potuto precisare come i principali gruppi culturali ad intrecciare rapporti diretti con il Campaniforme siano il gruppo di Fontbouisse e, forse ancora di più, il gruppo Rhône-Ouvèze, la cui definizione potrebbe indicare che si tratti del risultato dell'influenza del gruppo Fontbouisse sul gruppo Couronnien. Questa ultima interpretazione potrebbe, allo stesso tempo, spiegare l'assenza di relazioni dirette osservabili tra Couronnien e Campaniforme, che si tratti di uno sfalsamento cronologico o di rapporti culturali privilegiati. Si possono osservare strette relazioni in caso di contesti chiusi (sepulture singole, abitati all'aria aperta isolati) o configurazioni molto particolari con casi di mescolanza stilistica e/o tecnica. Il ruolo di tali gruppi locali sembra ridotto a partire dal pieno sviluppo del gruppo Rodano-Provenzale. Ciononostante il gruppo di Fontbouisse non è completamente scomparso in questo periodo, per lo meno nel Gard, e può darsi che una tradizione fontbuxiana persista in alcune aree fino alla fine del periodo. Esiste sempre la possibilità di una persistenza di altri gruppi culturali in alcune zone del sud-est della Francia, anche se non accertata. Solo tale possibilità potrebbe, se verificata, spiegare una eventuale componente locale nella genesi delle culture materiali del Bronzo antico.

La ricerca di confronti per i differenti elementi campaniformi riconosciuti nel sud-est della Francia è legata, come si è detto, allo stato della ricerca ed alla disponibilità di dati nelle altre regioni. Permette tuttavia, tenendo conto di questo limite, di ipotizzare due percorsi complementari per l'origine del Campaniforme nel sud-est e diversi livelli di relazioni possibili. Per quanto riguarda i primi elementi campaniformi (stile 1 e 2), i principali confronti rimandano sistematicamente verso ovest e più precisamente verso due zone: la Penisola iberica e il versante atlantico. E' difficile riconoscere una zona nucleare unica per i diversi elementi osservati nel sud-est. Se il Portogallo potrebbe costituire questa zona sotto vari aspetti, l'assenza quasi totale della decorazione a cordicella in questo settore mostra che non è sufficiente a spiegare la genesi del Campaniforme del sud-est. Il nord-est della penisola e la regione "Pirenei - Roussillon - Linguadoca occidentale" costituiscono potenzialmente la zona di scambio dove ha potuto effettuarsi la sintesi degli elementi riconosciuti nel sud-est. In questo quadro, l'innegabile importanza dell'asse rodaniense deve essere considerata in senso sud-nord – per la diffusione di questi stili antichi 1 e 2 – e non in senso nord-sud, in assenza di elementi strettamente settentrionali nel sud-est della Francia. Con lo sviluppo del gruppo Rodano-Provenzale cambiano parzialmente le relazioni con le altre regioni. I legami con la Linguadoca occidentale (gruppo Pirenaico) e con la Penisola iberica sono sempre molto evidenti. Ma si stabiliscono contatti, probabilmente secondari, con alcune regioni settentrionali e, forse, orientali, attraverso l'asse del Rodano. Per il gruppo Barbelé numerosi confronti indicano un nuovo slittamento dei rapporti, con un'importante componente italica. Questa non è ancora localizzata con precisione e presenta sia tratti nord-orientali (di origine balcanica nord-occidentale) sia altri centrali (Toscana). Si tratta di una nuova rete di scambi, probabilmente distinta dalle

¹ Comunicazione personale del dott. Robin Furestier.

precedenti, mentre nello stesso periodo sono forse riconoscibili influenze settentrionali e nord-orientali (Europa centrale) fino alla media valle del Rodano.

Riguardo alle differenti diffusioni riferite al Campaniforme, bisogna osservare che non si tratta, se non molto raramente, di semplici diffusioni di oggetti. Queste possono esistere, a volte anche su ampia scala, ma più spesso in ambito regionale. Gli approcci tecnologici allo studio della ceramica indicano molto chiaramente la presenza di trasferimento di tecnologie e la diffusione di artigiani attraverso regioni non contigue, che sottintende lo spostamento fisico di individui. Riguardo al numero di questi individui, resta difficile rispondere. E' molto improbabile l'arrivo di popolazioni consistenti in occasione dell'introduzione del Campaniforme AOO, così come per la diffusione dei vasi dello standard. La presenza di una tradizione locale è evidente per tutta la durata di questa fase di introduzione, poi durante lo sviluppo del gruppo Rodano-Provenzale. Può tuttavia spiegarsi il fenomeno di acculturazione massiccia – che si percepisce nello sviluppo numerico e geografico dei siti a ceramica incisa e stampigliata che, in un modo o nell'altro, finiscono per soppiantare e sostituire i siti del Neolitico finale locale – come irradiazione da alcuni siti del Campaniforme AOO? Forse. Ma, a dire il vero, non lo pensiamo. Lo sviluppo del gruppo Rodano-Provenzale corrisponde a nuovi contatti con le regioni occidentali (tra l'Aude e la Penisola iberica) e senza dubbio all'insediamento di una popolazione. Questo schema permetterebbe di comprendere perché la Linguadoca orientale, raggiunta in un primo tempo solo da qualche vaso del tipo standard, sia in seguito interamente interessata da siti del Campaniforme Rodano-Provenzale.

I dati relativi all'insediamento dei Greci in Linguadoca mostrano una forte similitudine con quelli relativi alla comparsa del Campaniforme nel sud-est. L'interpretazione che viene fatta dei primi ha il vantaggio di fondarsi parzialmente su fonti scritte (alcune tardive) e sul fatto di ripetersi in diversi settori del Mediterraneo. Anche se non è accertata la validità di questo approccio, cosa che necessiterebbe di un grosso lavoro, si tratta qui di restare a livello di osservazione e di esaminarne le conseguenze. Il Campaniforme potrebbe così essere interpretato in termini di esplorazione, di creazione di rapporti su vie di scambio o di approvvigionamento e – perché no? – di colonizzazione. E' in effetti quello che potrebbe uscire dallo schema spazio-temporale del sud-est. Si assisterebbe allora all'installazione di "empori" a diretto contatto delle popolazioni indigene e alla diffusione verso l'interno di prodotti considerati "di lusso" o semplicemente esotici dalle popolazioni locali, che li avrebbero tesaurizzati ed integrati ai loro corredi funerari. Tale diffusione potrebbe essere legata – allo stesso tempo come causa ed effetto in una regione ed in un'epoca in cui l'ostentazione e il prestigio sembrano molto ricercati – a fenomeni di imitazione ideologica e/o simbolica. In un secondo tempo, lo sviluppo di una cultura regionale campaniforme potrebbe corrispondere ad un fenomeno di acculturazione di massa, all'insediamento di popolazioni più consistenti e ad un sincretismo culturale che non sembra essersi prodotto nello stesso momento e nello stesso modo in tutti i settori della regione considerata.

L'analisi dei dati del sud-est della Francia e le interpretazioni che si possono proporre portano a formulare alcune riflessioni, la cui portata più generale sembrava inizialmente preclusa all'approccio regionale. Tra le domande che sono alla base di tutti i lavori sul Campaniforme, quella sulla funzione delle ceramiche campaniformi e sulla ragione della loro diffusione è sicuramente stata più di ogni altra oggetto di proposte e di dibattiti. Sarà sicuramente difficile ancora per molto tempo rispondere a questa domanda, anche se è molto probabile che questo vasellame particolare, costituito da vasi per bere, sia semplicemente legato ad un'attività di consumazione (ritualizzata o no). Se attualmente è difficile andare oltre, bisogna affrontare in modo diverso questo fenomeno osservando che non è per forza la diffusione dei bicchieri ad essere importante, ma quello che essa nasconde (e che ci dovrebbe rivelare). E' anche possibile andare più lontano, domandandosi se ci sia stata realmente una diffusione di bicchieri campaniformi su scala europea. Quello che si può osservare nel sud-est della Francia è probabilmente la diffusione limitata di alcuni oggetti particolari in seno alle culture locali, ma solo a livello regionale. La diffusione reale non è quella di una ceramica, e nemmeno di una tecnica o di un uso di tale ceramica, ma piuttosto quello di persone e sicuramente di gruppi. Le ceramiche specifiche, con la loro decorazione facilmente identificabile, non sono allora che i rivelatori del fenomeno, non più complessi ma più discreti.

Per il Campaniforme gli indizi di bruschi cambiamenti culturali e in alcuni casi di probabile spostamento di popolazioni sono sempre più evidenti, in diverse regioni d'Europa. L'ampiezza di questi spostamenti, per distanza e per numero di persone coinvolte, è sconosciuta e resta difficile dimostrare reali migrazioni. Anche la natura dei contatti tra questi gruppi campaniformi e i gruppi indigeni è difficile da precisare, ma nel sud-est sono presenti diversi indizi. Se gli insediamenti del Campaniforme AOO sono di origine estranea alla regione, bisogna nello stesso tempo ricordare l'esistenza di oggetti e di tecniche che indicano la presenza di indigeni nello stesso sito come pure una certa "mescolanza stilistica" già presente per alcuni oggetti. Parallelamente, questo insediamento resta delimitato ai bordi della valle del Rodano e della costa mediterranea e gli approvvigionamenti di materie prime sono molto chiaramente ristretti su un territorio locale. Questi dati traducono una certa difficoltà ad impiantarsi, dei contatti delicati con alcuni indigeni bellicosi? Non disponiamo di nessuna fonte affidabile per affrontare la questione. I contatti diretti saranno sempre difficili da mettere in evidenza, ma non possono che essersi verificati. Nel sud-est della Francia l'apogeo del gruppo Fontbousse, che sembra influenzare direttamente le regioni vicine, è un periodo di irradiazione culturale. Si connota con una forte densità di occupazione nel Gard, con grandi siti di pianura muniti di fossati, lo sviluppo di un'architettura in pietra nella zona delle garrigues e contemporaneamente con un'espansione verso altre regioni. L'origine nella Penisola iberica del Campaniforme che raggiunge questo sud-est non sarebbe legata ad uno stesso fenomeno di espansione a partire da una regione come l'Estremadura portoghese. In questa regione si manifesta una certa pressione (demografica, sociale ed ideologica?) con la costruzione nel Neolitico finale di siti cintati – come in altre regioni della penisola – numerosi e il cui carattere di fortificazione non lascia adito a dubbi. Le molteplici vie seguite dal Campaniforme AOO e internazionale verso nord lungo le coste atlantiche e verso il Mediterraneo indicano senza dubbio un fenomeno di espansione alla ricerca di zone di approvvigionamento o anche di insediamento.

La questione della genesi della cultura del Bronzo antico del sud-est della Francia non è stata realmente affrontata nell'ambito di questo lavoro, poiché comporta sviluppi specifici che saranno realizzati in altri ambiti. E' comunque possibile, a partire dai dati campaniformi, fare alcune osservazioni su questa vasta problematica. L'osservazione dei dati archeologici ed una serie di datazioni tendono a collocare la comparsa del gruppo Barbelé attorno a 2200 e più probabilmente 2150 BC, al più presto. In seguito, l'insediamento di questo gruppo Barbelé sembra avere un effetto diretto sul gruppo Rodano-Provenzale che è, di fatto, contemporaneo a questo impianto. Infine, se questo gruppo Barbelé partecipa alla genesi della cultura del Bronzo antico (cosa che resta da dimostrare con precisione), bisogna interrogarsi sulla definizione stessa di antica età del Bronzo e sull'adesione di questo gruppo a tale definizione. Dal punto di vista culturale, le componenti del Bronzo antico del bacino del Rodano sono ancora in fase di riconoscimento e di attribuzione. Dopo la formulazione di numerose ipotesi, riprese e commentate durante l'ultimo quarto di secolo e ancora molto recentemente, la questione non è ancora risolta. Nella costituzione dell'insieme rodano del Bronzo antico, gli aspetti meridionali (Campaniforme recente e culture locali del Neolitico finale) sono sicuramente meno importanti di quelli provenienti dall'Europa centrale, in senso ampio. La bassa valle del Rodano si isola senza dubbio in questo schema generale est-ovest o nordest-sudovest, con una componente barbelé rilevante almeno fino al 1900 BC circa. Lo sviluppo degli insediamenti del Campaniforme AOO e poi delle culture del Bronzo antico corrisponde a schemi differenti e ad origini geografiche opposte. E' tuttavia, molto probabilmente, attraverso l'espansione del Campaniforme della Penisola iberica che si realizzano reti che portano alla diffusione, in senso contrario, di oggetti e influenze nella alta valle del Rodano e nel sud della Francia, a partire dalla fase del Campaniforme Rodano-Provenzale. Il campaniforme inaugura allo stesso modo le vie di diffusione del Bronzo antico.

La tradizione neolitica è importante per l'insieme dei dati considerati. I modi di vita sono indubbiamente equivalenti: un'economia agricolo-pastorale e attività artigianali tradizionali, completate solo dallo sviluppo della metallurgia, che è d'altra parte nettamente antecedente al Campaniforme. Tuttavia, nel terzo millennio, il numero di siti conosciuti, la costruzione di "piccoli castelli" e di grandi monumenti, così come lo sviluppo di indicatori culturali variati traducono probabilmente nello stesso tempo il successo e la crisi di questo mondo neolitico. Una rilevante pressione demografica implicherebbe un'exasperazione di élites e di simboli. Alla fine di questa fase, la comparsa di piccoli oggetti in bronzo nel sud-est indica lo sviluppo di nuove tecniche che

segnano la fine dell'età della pietra – in senso stretto. Ma la seconda metà del terzo millennio è caratterizzata, più che dalle tecniche, dalla creazione di nuove vie di spostamento o di scambio attraverso l'Europa. L'importanza del Mediterraneo per le regioni dell'Europa meridionale, ancora rilevante per la prima diffusione del Campaniforme, viene messa in discussione dall'espansione di culture mitteleuropee. E' già qui, in questo senso, l'alba della Protostoria.

Bibliographie / Bibliography / Bibliografia

- BESSE M. (2001) – *L'Europe continentale, la région Rhin-Rhône et l'habitat de "Derrière-le-Château" (Ain, France) ou la céramique commune du Campaniforme*. Thèse sous la direction du professeur A. Gallay, Genève : Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève, 2001.
- CONVERTINI F. (1996) - *Production et signification de la céramique campaniforme à la fin du 3ème millénaire av. J.C. dans le Sud et le Centre-Ouest de la France et en Suisse occidentale*, Oxford : Tempus Reparatum, 1996, 372 p., 111 fig., 71 tabl., 2 pl. (B.A.R., International Series 656).
- COURTIN J. (1967) – La culture du vase campaniforme en Provence, note préliminaire, *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 16, 1967, p. 27-36.
- COURTIN J. (1974) – *Le Néolithique de la Provence*, Paris : Klincksieck, 1974, 355 p. (Mémoire de la Société Préhistorique Française, 11).
- GUILAINE J. (1967) – *La civilisation du vase campaniforme dans les Pyrénées françaises*, Carcassonne : Gabelle, 1967, 240 p.
- GUILAINE J. (1976) – La civilisation des gobelets campaniformes dans la France méridionale, in GUILAINE J. Dir. : *La Civilisation des vases campaniformes*, IXe Congrès de l'UISPP, Colloque XXIV, Nice 1976, Prétirages, p.197-213, 2 pl.
- SALANOVA L. (2000) - La question du Campaniforme en France et dans les îles anglo-normandes. *Productions, chronologie et rôles d'un standard céramique*, Paris, : Editions du CTHS : Société Préhistorique Française, 2000, 392 p. (Documents préhistoriques, 13).
- STRAHM C. (1995) – *Das Glockenbecher-phänomen : Ein seminar*, Freiburg : Institut für Ur-und Frühgeschichte der Universität, Freiburg i. Br., 1995, 409 p. (Freiburger Archaeologische Studien, 2).
- VITAL J., CONVERTINI F., JALLOT L., LEMERCIER O., LOISON G. (Dir.) (1999) – *Projet Collectif de Recherche : Composantes culturelles des premières productions céramiques du bronze ancien dans le sud-est de la France, Rapport 1999 : Provence-Alpes-Côte d'Azur*, Valence, 1999, 135 p., 33 fig.
- VITAL J., CONVERTINI F., JALLOT L., LEMERCIER O., LOISON G. (Dir.) (2000) – *Projet Collectif de Recherche : Composantes culturelles des premières productions céramiques du bronze ancien dans le sud-est de la France, Rapport 2000 : Rhône-Alpes*, Valence, 2000, 111 p., 42 fig.